

Kennan, George F. *Le mirage nucléaire : Les relations américano-soviétiques à l'âge de l'atome*. Paris, Éditions La Découverte, 1983, 259 p.

André G. Kuczewski

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kuczewski, A. G. (1985). Compte rendu de [Kennan, George F. *Le mirage nucléaire : Les relations américano-soviétiques à l'âge de l'atome*. Paris, Éditions La Découverte, 1983, 259 p.] *Études internationales*, 16(2), 439–440.
<https://doi.org/10.7202/701859ar>

déceler quelques lacunes praxéologiques significatives. Si l'Organisation des Nations Unies constitue un forum essentiel où débattre les questions nucléaires, le bilan global de ses réalisations en toute matière ne prête pas à l'expression d'un optimisme débordant. Car il ne suffit pas de s'accorder sur le principe transcendant de la paix ou du désarmement, encore faut-il que ses membres consentent aux efforts et aux concessions nécessaires à l'instauration d'un régime efficace. Et malgré le poids de l'opinion, on voit mal comment un tel régime pourrait se réaliser sans l'accord et le concours actif des principaux acteurs.

Éventuellement, Mme Dahlitz succombe elle-même au discours partisan. Commentant la période qui a succédé à la deuxième session extraordinaire sur le désarmement (SSD II), elle stigmatise « l'action agressive et injustifiée » des États-Unis devant « la retenue et la sagesse exemplaire de l'Union soviétique ». Malgré toute l'exaspération qu'elle est en droit de ressentir, on s'attendrait de la part de l'auteur, à un jugement, oserions nous dire... plus équitable.

Si l'ouvrage de Julie Dahlitz présente quelques éléments susceptibles d'éclairer le contexte juridique et le fonctionnement des institutions multinationales en matière de maîtrise des armements nucléaires, son appréciation globale et les solutions qu'elle propose souffrent d'un réductionnisme par trop apparent. Ce livre utile à titre de référence, mérite à cet égard quelque réserve.

Marc C. FORTIN

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

KENNAN, George F. *Le mirage nucléaire: Les relations américano-soviétiques à l'âge de l'atome*. Paris, Éditions La Découverte, 1983, 259 p.

L'opposition du public au déploiement des armes nucléaires a atteint de nouvelles proportions. Nord-américains et Européens de l'Ouest, en nombre toujours croissant, protestent avec vigueur contre le désastre insensé et

apocalyptique qui semble de plus en plus inévitable à moins que ne soit arrêtée la force meurtrière des armes nucléaires.

Dans son dernier livre, George F. Kennan, le plus grand soviétologue américain, abonde dans le même sens. Il écrit:

Ce mouvement contre les armes nucléaires et la guerre nucléaire est peut-être confus et désorganisé, mais des motivations fondamentales, rationnelles et puissantes en sont à la base. Parmi celles-ci, la prise de conscience de plus en plus grande, par beaucoup de gens, de l'horreur véritable d'une guerre nucléaire; une détermination à ne pas voir leurs enfants dépossédés de leur vie, ou leur civilisation détruite, par un holocauste de ce genre; et enfin, comme l'a dit Grenville Clark, une exaspération très réelle à l'endroit de leurs gouvernements, à cause de la rigidité et du conservatisme qui poussent ces gouvernements à ignorer la différence fondamentale entre les armes conventionnelles et les armes de destruction de masse...

Cet auteur bien connu est un défenseur de longue date de la dénucléarisation. Il fut l'un des premiers, à la fin des années 40 et durant les années 50, à nous mettre en garde contre la menace posée par la politique étrangère soviétique et contre le danger d'une défense américaine dépendante de l'armement nucléaire. Dans cet ouvrage on ne peut plus à propos, Kennan a choisi ses éditoriaux et ses discours les plus représentatifs sur la politique soviétique des États-Unis au cours des 35 dernières années. Kennan se préoccupe d'ailleurs de politique étrangère depuis longtemps. Il fut ambassadeur des États-Unis en Russie et en Yougoslavie et a écrit plusieurs ouvrages dont *Russia Leaves the War* et *Memoirs 1925-1950* (tous deux gagnants du Prix Pulitzer et du *National Book Award*). Il a également reçu le Prix Albert Einstein pour la Paix en 1981 et le prix pour la paix décerné par le marché du livre allemand de Frankfort en octobre 1982. Il est actuellement co-président de l'*American Committee on East-West Accord*.

À la lumière de cette expérience diplomatique incomparable et de sa connaissance de l'Histoire, Kennan présente une solide explication des politiques et des objectifs soviétiques et offre un bref survol des relations américano-soviétiques à partir de 1917. Il explique pourquoi la course aux armements nucléaires n'a jamais été basée sur une estimation vraiment réaliste de l'Union soviétique, comment son accélération constitue une politique désastreuse et pourquoi une approche sensée des relations américano-soviétiques exige sa cessation. Pour appuyer ses théories, Kennan aborde des problèmes cruciaux de l'actualité : les crises d'Afghanistan et de Pologne, la signification de la « détente » et ses détracteurs américains, les objectifs stratégiques des soviétiques et la signification de la « finlandisation ».

Doué d'une plume alerte et captivante, Kennan s'efforce d'expliquer, en détail, l'état actuel et difficile des relations américano-soviétiques et il propose une juste utilisation de la diplomatie. Kennan soutient que les relations entre les deux grands ont été assombries par des incompréhensions mutuelles. C'est ainsi que les dirigeants américains ont, volontairement ou non, mal interprété le rôle de soutien à la révolution mondiale du communisme russe. Kennan précise :

Ces craintes reliées à l'existence d'un dessein russe de « domination mondiale », qui ont été utilisées pour justifier l'adoption d'une attitude totalement négative, hostile et militariste à l'endroit de l'Union soviétique, ont peu de substance et ne permettent pas de s'attaquer aux véritables problèmes que pose à la diplomatie américaine l'existence d'un pouvoir communiste en Russie.

Kennan prévoit d'autre part l'émergence d'une nouvelle génération de dirigeants (et ce, tant à Washington qu'à Moscou) qui seront plus pragmatiques, moins limités par le dogmatisme idéologique et moins inhibés dans leurs relations avec l'étranger. Ces nouvelles élites portent l'espoir de voir disparaître les préjugés qui ont jusqu'ici handicapé les relations américano-soviétiques.

Selon Kennan, il est possible d'assainir les rapports des États-Unis avec l'Union soviétique, pourvu que Washington rétablisse les échanges non politiques.

Il existe un autre domaine... où se font certains types de voyage, de commerce, des échanges éducatifs et une collaboration dans des secteurs culturels et non politiques, où les choses sont différentes. Et il est important que ce domaine ne soit pas négligé, car de telles interactions, en plus de contribuer à notre connaissance et à notre compréhension de la société soviétique, servent de tampon, amortissant le choc des incompréhensions et des conflits qui peuvent surgir dans d'autres domaines.

Kennan conclut son excellente étude en observant que les relations entre les deux superpuissances s'amélioreraient sensiblement si les deux côtés apportaient leur soutien à la dénucléarisation. Au moment même où le monde est à l'un des tournants les plus périlleux de son histoire, les relations américano-soviétiques sont à leur plus bas depuis les trente dernières années. Si une interdiction complète des essais nucléaires était mise en vigueur, on pourrait tout au moins assurer une stabilisation de l'équilibre nucléaire. Moscou et Washington pourraient de la même façon explorer la possibilité d'une dénucléarisation totale de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. Ces solutions de rechange semblent viables, mais toutes deux n'ont guère retenu l'attention, lorsqu'elles n'ont pas été carrément ignorées par les décideurs américains et soviétiques, d'ajouter Kennan.

Si les gouvernements tenaient compte des conseils de Kennan, les deux superpuissances pourraient sortir de l'impasse où elles se trouvent. L'heure de l'action a sonné. Les gouvernements doivent prendre des mesures pour mettre un terme à la course aux armements avant qu'il ne soit trop tard.

André G. KUCZEWSKI

*Département of Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal*